

Les “taupes” de l’INSEE font mentir les ordinateurs

Minute, 1982

Quelle différence y a-t-il entre les statisticiens et les tricheurs?

Réponse: on n’a jamais pu prendre les premiers sur le fait.



Evidemment, cette boutade attribuée à Barre du temps de ses démêlés avec l’INSEE tombe aujourd’hui un peu à plat.

C’est que les grosses têtes pleines de chiffres qui imputent, comptent et supputent, du côté de la porte de Vanves où siège ledit institut, ne s’embarrassent plus guère de formalisme. Au risque de donner rétrospectivement raison à l’ex-Premier ministre de VGE, lequel, rendons-lui cette justice, subodora très vite dans l’Institut national de la statistique, une officine gauchiste-syndicaliste moins soucieuse d’indépendance que d’agit-prop.

Un diagnostic que les événements devaient largement confirmer par la suite. Des exemples ? On n’a ici que l’embarras du choix. En avril 1980, une équipe de l’INSEE utilisant les modèles de calcul DMS (Dynamique Multi Sectoriel) et Propage, se livrait à une projection sur l’horizon 1985.

Il s’agissait, nous expliqua-t-on alors dans le jargon propre à l’espèce, d’« une représentation conditionnelle à partir de la prolongation des tendances issues du deuxième choc pétrolier ». Pas garantie sur facture mais presque.

Résultat : sept à huit cent mille chômeurs supplémentaire dus, selon les experts, à une forte baisse des exportations et à un recul corrélatif de l’investissement d’ici à cinq ans.

En bref, une sorte de Bérézina économique pour peu que se prolonge, fut-ce un seul instant, la calamiteuse gestion barriste. Imaginez la tête du meilleur économiste de France à la lecture d’un tel document.

Insensible aux conseils de son entourage, il décida d’en interdire la publication (ce qui n’empêcha pas la presse d’y faire écho) envisageant même, à titre de représailles, de doubler l’INSEE par des observatoires économiques privés comme cela se pratique dans la plupart des pays européens.

Aussitôt, tollé de la gauche sur le thème : « Ce n’est pas en cassant le thermomètre qu’on fait chuter la fièvre. » Le thermomètre ? Parlons-en du thermomètre. Avec le recul, on découvre à présent que le scénario de l’INSEE reposait sur des bases pour le moins discutables.

La nièce de Blum

A l'en croire, « l'hypothèse d'une décélération rapide de l'inflation mondiale » paraissait tout à fait exclue. Or c'est très exactement ce qui est en train de se produire un peu partout, sauf en France où les prix continuent de grimper pour cause de néo-Front popu.

Quid des brillants augures à qui l'on doit ce rapport torpille en direction du pouvoir giscardien à moins d'un an de l'échéance présidentielle ?

Leur carrière, semble-t-il, n'a pas eu trop à en souffrir. Au contraire. Le premier, un certain **Dollé**, a été promu au secrétariat de la Commission des comptes de la nation après avoir prêté la main à la rédaction du rapport **Bloch-Lainé** sur le « Bilan du septennat ».

Quant au second, un dénommé **Vignon**, il s'est vu affecté chez **Delors** avec le titre de conseiller technique chargé de la conjoncture.

Au vrai, tout se passe comme si la victoire de la gauche avait servi, là comme ailleurs, d'ultime révélateur.

On ne compte plus, en effet, les anciens administrateurs de l'INSEE qui, hier à l'abri derrière l'alibi commode d'une rigueur scientifique à élasticité variable, se retrouvent aujourd'hui, drapeau déployé, dans les cabinets ministériels. C'est le cas, par exemple, de **Sautter**, présentement conseiller technique au secrétariat général de la présidence.

C'est le cas aussi de **Monier** et de **Brunhes**, respectivement chargés de la prévision macro-économique et conseiller pour les Affaires sociales au cabinet de **Mauroy**.

C'est le cas enfin de **Catherine Blum-Girardeau**, une petite-nièce de feu Léon, passée par la grâce de **Questiaux** du poste de secrétaire général adjoint du Conseil national de la statistique à celui de conseiller technique au ministère de la Solidarité nationale.

Ordinateurs distraits

Mais il ne faudrait pas croire que ce joli tir groupé ait dégarni pour autant le front des troupes. Il en reste. Pour celles-là, plus question dorénavant de produire autre chose que de la prévision sur beau fixe quand le baromètre de la confiance au nouveau régime se nourrit chaque mois de taux, de pourcentages et autres moyennes.

D'où certains dérapages spectaculaires mis hâtivement sur le compte d'ordinateurs distraits. Ainsi « l'erreur » providentielle dont eut à pâtir l'indice de la production industrielle (cf notre article ci-contre).

Sans écarter l'hypothèse d'une défaillance technique toujours possible, on peut tout de même se poser la question : n'est-il pas étrange que les responsables de cette bévue volontaire ou non, mais qui arrangea tant les affaires de la gauche, soient précisément deux des principaux signataires de l'appel en faveur de Mitterrand diffusé en mai dernier par l'intersyndicale CGT-CFDT à l'intérieur de l'Institut ? Autrement dit, le cédétiste **Quelennec** à la division « Statistiques des entreprises » et le cégétiste **Volle** à la division des « Comptes trimestriels ».

N'est-il pas troublant que ce même Volle soit également l'auteur de la fameuse « note de conjoncture » en date du 4 décembre 1981 annonçant urbi et orbi une soi-

disant reprise de l'activité économique qui n'a jamais existé que dans l'imagination débridée de certains ministres ?

Et comment ne pas s'interroger en outre sur la récente nomination de Volile, toujours lui, en tant que conseiller technique au ministère de la Fonction publique, précédant de peu celle de **Joël Allain**, un ancien contractuel de l'INSEE, au rang de chef de cabinet chez Le Pors ?

De deux choses l'une : ou bien il ne s'agit là que de simples récompenses pour services rendus, auquel cas on serait curieux de savoir lesquels. Ou bien, chose plus grave encore, cette hémorragie de techniciens au profit d'un ministre communiste doit être interprétée comme la mise en place d'un contre-appareil statistique dans la perspective d'une offensive dirigée contre Delors.

Pour le jour sans doute où les communistes ne pourront plus cautionner, devant leur propre base, les piètres résultats d'un gouvernement dont il faudra bien alors qu'ils se désolidarisent d'une façon ou d'une autre à moins qu'ils ne parviennent à en infléchir le cours.

L'idée d'une manœuvre de ce genre inquiète si fort les socialistes qu'on les dit bien décidés à renforcer davantage encore leur tutelle sur l'INSEE.

Il se raconte même que le tiède **Malinvaud**, empêtré dans des considérations inactuelles relatives à la déontologie (il a des scrupules, le pauvre !), céderait sous peu sa place de directeur général au sieur **Dubois** qui piaffe actuellement à la Direction des synthèses économiques. Ce Dubois-là a fait ses classes au PSU avant d'atterrir à la CFDT. Toutes activités prédisposant comme chacun sait à « faire de la bonne statistique ».